

SULLY A TRAVERS L'HISTOIRE

LES AVATARS D'UN MYTHE POLITIQUE

PAR

LAURENT AVEZOU

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Le mythe d'un personnage historique se situe à la conjonction de plusieurs domaines historiographiques. L'histoire de la culture, celle des mentalités interviennent au premier plan d'une telle étude. Mais l'histoire sociale est également concernée par les représentations sociologiques que propose le mythe, et l'histoire politique joue un grand rôle dans le dédoublement des sociétés civiles que constitue, entre autres, le mythe.

La particularité du problème, en ce qui concerne Sully, provient de son statut de second rôle historique. Pour la postérité, il demeure avant tout le « bon ministre » du « meilleur des rois », Henri IV. Son mythe a grandi à l'ombre de celui de son maître, avec une marge d'autonomie restreinte, bien qu'elle existe de façon indéniable. Mais ce modèle consacré n'est lui-même que l'aboutissement d'un processus qui s'est joué sur la longue durée. La cristallisation de la figure de Sully dans le mythe n'avait rien d'inéluctable au départ, contrairement à ce qui s'est produit pour Henri IV.

Un découpage chronologique rigoureux est impossible à obtenir. Mais on peut distinguer globalement une alternance de temps forts (les cinquante dernières années de l'Ancien Régime, l'époque napoléonienne et la Restauration, la période de Vichy) et de temps faibles. Ceux-ci, plus ternes en apparence, rassemblent pourtant les conditions d'émergence de ceux-là. Ces phases intermédiaires, au cours desquelles le discours mythique reprend, en quelque sorte, son souffle, ne sauraient être considérées comme de simples parenthèses. Elles accumulent une matière première qu'il ne reste plus qu'à mettre en valeur, quand le besoin s'en fait sentir : le mythe politique correspond à une sollicitation de la société ; celle-ci s'exprime avec une intensité plus ou moins forte selon les époques.

SOURCES

Il n'existe aucun fonds unifié, matériellement ou intellectuellement, relatif au mythe de Sully, toute source, à proprement parler, pouvant faire office de document significatif. Pour ne pas diluer l'étude dans une masse de témoignages indifférenciés, il a fallu procéder à un tri plus ou moins arbitraire, par lequel on a tenté de distinguer les points de vue les plus représentatifs de chaque période.

Les sources manuscrites sont à peu près inexistantes, en dehors de l'étude critique d'un érudit du XVIII^e siècle sur une nouvelle édition des Mémoires de Sully, et d'une liasse de documents relatifs aux projets suscités par la célébration du tricentenaire de la mort de Sully en 1941, conservés dans la sous-série F¹⁰ des Archives nationales.

Les sources imprimées se divisent en six ensembles fondamentaux, dont certains concernent plus particulièrement telle ou telle époque. Le premier groupe est constitué des diverses éditions, résumés ou adaptations des Mémoires de Sully, les *Économies royales*, qui ont jalonné toutes les grandes étapes de la légende de leur auteur, depuis leur publication, en 1638 et 1662, jusqu'à la seconde guerre mondiale. Les mémoires et textes narratifs forment le second ensemble, particulièrement important pour le XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle. Dans la masse énorme des ouvrages proprement historiques (histoires de France ou du règne de Henri IV, biographies de Sully ou de son maître, histoires économiques, etc.), on a retenu les livres remarquables par leur contenu novateur ou par leur diffusion, les manuels scolaires produits depuis le début de la III^e République étant essentiels à ce dernier titre. Les trois dernières catégories sont des expressions plus directes du mythe de Sully, et concernent surtout la deuxième moitié du XVIII^e et le premier tiers du XIX^e siècle. Il s'agit des éloges et pamphlets suscités autour de l'image de Sully, des œuvres de fiction, essentiellement dramatiques, dans lesquelles il intervient, et de divers autres documents, parmi lesquels dominent les écrits des physiocrates au XVIII^e siècle.

Les sources iconographiques épousent les temps forts du mythe de Sully. En dehors des exemples contenus dans divers catalogues d'exposition et de certains documents épars conservés au musée des Arts et Traditions populaires, elles sont concentrées dans deux fonds précis : les portraits du ministre, dans la série N² du département des estampes et de la photographie à la Bibliothèque nationale de France, et les collections du Musée national du château de Pau, qui comprennent aussi bien des estampes et des toiles de maître que des sculptures et des objets d'art.

PREMIÈRE PARTIE

LES RUMEURS DE L'ACTUALITÉ (1598-1638)

Les chantres du pouvoir. – Il n'est pas possible de parler de mythe du vivant même de Sully. Mais l'opinion publique manifeste des tendances variées qui se retrouveront aux autres âges de la postérité. Les portraits officiels, les éloges de commande dus à des poètes comme Nicolas Rapin ou à des collaborateurs du ministre expérimentent des thèmes promis à un riche avenir, comme ceux de la polyvalence du personnage, jugée extraordinaire, ou du caractère complémentaire

de ses activités militaires et civiles : Sully s'est fait gloire d'avoir mené son ministère avec l'énergie et les méthodes d'un soldat.

L'autre opinion : la haine du puissant. – L'impopularité de Sully était le produit de sa dureté dans les affaires et de la faveur, jugée excessive, que lui accordait Henri IV. Les témoignages des ambassadeurs étrangers, l'*Euphormio*, satire de la cour de Henri IV, les pamphlets et estampes dont le *Journal* de Pierre de l'Estoile nous a conservé le souvenir, suggèrent un courant d'opinion majoritairement hostile.

Après la mort du roi : la perception différenciée. – L'assassinat de Henri IV en 1610 marque une rupture profonde pour l'image de Sully. Alors que le souverain, sanctifié par le martyre, prend son envol vers la légende, le ministre se discrédite par ses efforts laborieux pour garder un rôle politique. Des pamphlets anonymes le chargent sans indulgence. Mais les prémices d'une certaine nostalgie se devinent dans un autre document datant de 1615. Enfin, dans la première œuvre de fiction où il apparaît, en 1610, Sully est déjà présenté comme le spécial ami de son roi.

L'histoire oubliée. – Il n'en reste pas moins que Sully est peu mentionné dans les premiers ouvrages historiques consacrés au règne de Henri IV. Scipion Dupleix dans son *Histoire de Henry le Grand...* (1632), Baptiste Le Grain, dans sa *Décade contenant la vie et les gestes de Henry le Grand* (1633), évoquent le personnage avec indifférence. L'attention se focalise, avec un certain exclusivisme, sur le fondateur de la dynastie des Bourbons. Sully, toujours en vie, pouvait mesurer l'oubli auquel la postérité semblait le vouer.

DEUXIÈME PARTIE

LE VIDE ACTIF (1638-1745)

Publication et impact des Mémoires de Sully. – C'est une chance pour Sully que d'avoir survécu trente années à sa disgrâce. Il a eu tout le loisir de récrire l'histoire du règne de Henri IV à sa guise, et de présenter dans ses *Mémoires* un tableau élogieux de sa propre activité politique. Les *Économies royales* parurent en deux temps : en 1638 pour moitié, du vivant de l'auteur, et en 1662 dans leur totalité. L'ouvrage connut plusieurs rééditions jusqu'en 1725. Mais il n'intéressa que les érudits. Le caractère échevelé du récit, l'écriture archaïsante, même pour l'époque, rebutèrent le public cultivé. Mais s'il est permis de dire que Sully fut, dans une large mesure, le créateur de sa propre légende, c'est que ceux qui l'ont propagée ont puisé la plupart de leurs arguments dans son livre, en mettant en relief des aspects que l'auteur, le plus souvent, n'avait pas spécialement soulignés. Le mythe de Sully était inscrit, pour sa plus grande part, dans les *Économies royales*, mais à l'état virtuel.

Les témoignages s'accumulent. – C'est entre la deuxième moitié du XVII^e et le début du XVIII^e siècle que sont publiés les *Mémoires* de plusieurs témoins du règne de Henri IV : Bassompierre, François-Annibal d'Estrées, Henri de Rohan, Pontchartrain, Richelieu, etc. Ils offrent une vision mêlée de Sully. La plupart s'intéressent moins à son œuvre ministérielle qu'aux circonstances de sa chute, ce qui ne contribue pas à donner du personnage une image particulièrement élogieuse.

L'homme intéresse davantage que le ministre modèle, mais c'est presque toujours de façon critique.

L'image positive de Sully dans l'histoire. – L'influence des *Économies royales* s'est d'abord manifestée dans le genre historique. Péréfixe consacre à Sully plusieurs développements substantiels, en 1661, dans son *Histoire du roy Henry le Grand*, qui fut un jalon essentiel pour le développement de la légende de Henri IV. Mézeray fait de même dans son *Abrégé chronologique* en 1667. Mais l'éloge est nuancé. Le ministre a moins de mérite que le roi, qui a su le distinguer et ne pas le laisser empiéter sur ses prérogatives : on loue Henri IV d'avoir régné sans favori. Du reste, Sully, perçu comme un homme de cabinet, est peu célébré, relativement aux figures militaires du règne, plus glorieuses. Enfin le siècle, tourné vers la célébration du Roi-Soleil, s'exprime peu sur la gloire de son aïeul, coupable d'avoir été « grand » avant lui et, de surcroît, flanqué d'un ministre mort dans la confession calviniste. Sully n'est exalté qu'à un seul titre, et seulement en association avec son roi : comme promoteur du Grand Dessein, mythique projet de réorganisation européenne. En 1739, Jean du Castre d'Auvigny inaugure une pratique appelée à un grand succès : la biographie de Sully par condensation des *Économies royales*. Mais c'est d'ailleurs que vient le renouvellement décisif de son image.

Les prémices d'une nouvelle sensibilité. – Les rigueurs de la fin du règne de Louis XIV stimulent les réflexions autour d'une réforme politique de la monarchie. C'est à cette époque que Sully commence à être perçu comme un modèle par certains auteurs, comme Saint-Simon, Boisguilbert dans son *Détail de la France*, ou le marquis d'Argenson dans son *Journal*. Voltaire introduit le personnage dans les premières éditions de sa *Henriade*. Ces exemples encore isolés d'un regard neuf porté sur Sully vont recevoir une stimulation essentielle d'une nouvelle publication des Mémoires du ministre en 1745.

TROISIÈME PARTIE

L'ÂGE D'OR DU MYTHE (1745-1792)

Les « Mémoires de Sully » : une supercherie bénéfique. – L'ouvrage publié sous le titre *Mémoires de Sully* par l'abbé de L'Écluse des Loges en 1745 n'était pas, quoi qu'en ait dit l'éditeur, une nouvelle édition des *Économies royales*, mais une création originale. L'abbé n'avait pas seulement modifié le texte dans la forme. Il l'avait aussi dénaturé sur le fond, à des fins partisans, pour défendre la cause des Jésuites, comme le démontrèrent plusieurs textes accusateurs. Mais l'essentiel demeure que l'abbé, en rajeunissant l'écriture tourmentée de l'original, l'avait mis à la portée d'un large public de curieux. Par l'adjonction d'un *Supplément* consacré aux années de retraite du ministre, il le présentait sous les traits nouveaux d'un personnage attrayant, aux mœurs bucoliques, et quelque peu philosophe. L'engouement du public se mesura aux nombreuses éditions que connut l'ouvrage jusqu'en 1827, y compris à l'étranger. Un fonds d'anecdotes était mis ainsi à la disposition de la légende.

Sully, parrain des physiocrates. – La déviation mythique promise à l'avenir le plus brillant fut celle réalisée par les tenants de l'école de Quesnay. Par des emprunts judicieux faits à l'intérieur des Mémoires du ministre, ils le présentèrent

comme un précurseur de leurs thèses, attaché à la libre circulation des grains et à la stimulation prioritaire de l'activité agricole. Il apparaissait comme l'antithèse parfaite du mercantiliste Colbert. En tête de cette entreprise de déviation mythique se trouvaient Quesnay lui-même et Victor Riqueti, marquis de Mirabeau. Le succès de leurs initiatives se traduisit par l'insertion de pans entiers du programme de l'école physiocratique dans les éloges de Sully prononcés en 1763 devant l'Académie française. Mais l'idée d'un Sully physiocrate reposait sur des bases théoriques bien fragiles, ce que des auteurs opposés aux idées de Quesnay eurent beau jeu de démontrer, comme l'abbé Galiani, dans ses *Dialogues sur le commerce des bleds* en 1770. Les physiocrates n'en avaient pas moins mis Sully à la mode, et ce pour une longue période.

Le culte de Sully. – La seconde moitié du XVIII^e siècle fut le moment où les principaux agents de propagation du mythe de Sully entrèrent en connexion les uns avec les autres pour susciter un véritable culte autour de sa personne. L'évocation du ministre de Henri IV prit une tournure de plus en plus sentimentale. La mise au concours de l'éloge de Sully par l'Académie française en 1763, de celui de Henri IV par l'académie de La Rochelle en 1768 donna lieu à un torrent de louanges déversées sur le ministre idéal, protecteur du peuple contre les abus des grands, compagnon dévoué et mentor vigilant de son roi, modèle de vertu stoïcienne, né pour tous les emplois et doté de tous les talents. Des thèmes jadis développés contre lui étaient retournés à son profit. Ainsi, la rudesse du personnage devint la preuve éclatante de son caractère incorruptible. Certaines anecdotes relatées dans ses Mémoires furent répétées à l'envi. Aucune ne fut plus populaire que la scène au cours de laquelle Sully, en 1605, se justifie avec dignité, devant son maître, des attaques portées contre lui par des courtisans calomnieux.

La confirmation de sa popularité vint du théâtre, où Charles Collé mit en scène, dans *La partie de chasse de Henri IV*, le roi et son ministre. D'autres pièces suivirent, qui célébrèrent le couple historique, désormais établi dans toutes ses caractéristiques essentielles.

Le mythe se chargeait parfois de connotations subversives. Sully fut proposé en modèle aux ministres de Louis XV et, surtout, de Louis XVI, pour mieux dénoncer la timidité des réformes de la monarchie. Necker surtout fit l'objet de la comparaison, aussi bien par écrit que dans le domaine iconographique.

L'histoire se répète et s'efface devant le mythe. – L'émergence du mythe de Sully n'avait pas été favorisée par le genre historique. Une fois le mythe constitué, les historiens suivirent le mouvement, à tel point qu'il est parfois difficile de faire la distinction entre le livre d'histoire et le panégyrique surdéveloppé. L'inspirateur du Grand Dessein était plus que jamais loué, par Rousseau entre autres. Les auteurs qui ne se pliaient pas au goût dominant pour l'évocation sentimentale du ministre, comme Richard de Bury, dans son *Histoire de la vie de Henri IV* en 1765, furent généralement désavoués.

Le livre d'images de la légende. – Alors que l'iconographie de Sully se signale par son insigne pauvreté jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, elle est ensuite remarquable par son abondance. Les portraits gravés du ministre deviennent « parlants », porteurs d'un message à caractère universel. Surtout, le personnage est embrigadé dans l'entreprise d'évocation du passé national inspirée, sous Louis XVI, par la direction générale des Bâtiments royaux. La monarchie emploie peut-être ce moyen pour maîtriser l'image de Sully, susceptible de prendre une tournure critique à son égard. Tous les genres artistiques participent à cet effort : estampes, toiles de

maître, sculptures, tapisseries, pendules même, évoquent les épisodes les plus répandus de la légende de Sully et de Henri IV, au premier rang desquels figurent le moment de leur réconciliation et celui de leurs retrouvailles après la victoire d'Ivry.

Épilogue : l'éclipse révolutionnaire. – La Révolution de 1789 sembla annexer d'abord le mythe protecteur de Sully. Mais, après 1792, le personnage suivit les autres figures emblématiques de la monarchie dans le discrédit.

QUATRIÈME PARTIE

LA REPRISE LABORIEUSE DU MYTHE (1800-1840)

Les derniers feux de la légende. – Le début du XIX^e siècle reproduit, comme dans un miroir, les tendances manifestées au cours de la période précédente. Mais le miroir est déformant. Le mythe a perdu son caractère fécond et créateur, pour céder la place à l'évocation nostalgique et affadie du « bon vieux temps » de Henri IV et de Sully. Le personnage apparaît toujours au théâtre. Il y tient même à l'occasion le premier rôle, comme dans *Sully et Boisrosé*, pièce médiocre de Jacques-Charles Bailleul, en 1804. Il sert parfois de caution politique à des causes sans rapport avec son œuvre ministérielle. Une littérature impersonnelle et emphatique célèbre ses mérites au service de son roi, dont il semble plus que jamais tributaire. La polémique a cédé le pas à la simple commémoration. De surcroît, l'image de Sully souffre de son rattachement de plus en plus exclusif à la monarchie restaurée des Bourbons. Le ministre perd son caractère consensuel en étant incorporé de façon trop appuyée à un camp politique précis.

Une iconographie désuète. – Le vieillissement du mythe se traduit aussi dans le domaine artistique. Les portraits gravés du ministre perdent pour la plupart leur caractère « parlant ». Sully est un thème de plus en plus souvent traité dans les Salons de peinture, mais les artistes se contentent de reproduire inlassablement les mêmes anecdotes, en les dépouillant de la portée morale qui en avait fait le charme. Quand de nouveaux épisodes sont traités, c'est de façon impersonnelle. L'utilisation fréquente du personnage dans les arts décoratifs reflète la perte de dynamisme de cette référence : intégré dans le folklore, Sully n'est plus un modèle mobilisateur.

Nouveaux Mémoires : les conditions d'une histoire plus objective. – Alors que le mythe rentre en sommeil, la redécouverte du personnage historique sur des bases assainies est rendue possible par la publication de nouveaux témoignages relatifs à sa carrière politique, dus à des auteurs comme Fontenay-Mareuil, Claude Groulart ou Bassompierre, enfin édité dans sa totalité. Les *Œconomies royales* sont rééditées sous leur forme originelle dans les collections de Mémoires historiques de Petitot (1820) et de Michaud et Poujoulat (1837). Ces derniers éditeurs insèrent dans leur travail les *Remarques* composées au XVII^e siècle par Pierre Marbault sur l'ouvrage de Sully. Souvent venimeux, mais largement pertinent, le point de vue de cet auteur, repris dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, offre un contrepoint essentiel aux débordements des thuriféraires du « bon ministre ».

L'historiographie encore sous le charme. – Ce n'est pas avant le milieu du XIX^e siècle que les historiens commencent à porter un regard dépassionné sur le

ministre de Henri IV. Dans de nombreux ouvrages sans grand caractère, comme l'*Histoire de Henri le Grand* de la comtesse de Genlis, en 1815, le mythe est toujours en travail, sous la forme conventionnelle du panégyrique. Mais les historiens de l'économie, comme le baron de Montyon ou Adolphe-Jérôme Blanqui, se montrent plus réticents à l'égard du modèle de Sully et révèlent ses limites évidentes. Les grandes œuvres historiques dues à Anquetil, Henri Martin et Simonde de Sismondi permettent de mesurer la dissociation de plus en plus nette entre l'exaltation légendaire et l'objectivité historique. Sous la plume d'historiens républicains, il apparaît illusoire de louer comme un ami du « bon peuple » un personnage qui était resté avant tout le serviteur exclusif de son roi.

CINQUIÈME PARTIE

LES DEUX VISAGES DE CLIO (1840-1940)

L'histoire triomphante. — Pendant un siècle, le mythe de Sully ne subsiste qu'en profondeur. Mais il ne s'exprime plus ouvertement. L'histoire reprend ses droits sur le personnage, et le scrute avec une attention qui ressemble à une volonté de démystification, en réponse aux excès hagiographiques des époques précédentes. Adrien Desclozeaux, dans ses études critiques sur les *Économies royales*, Christian Pfister, dans sa démonstration exemplaire sur le caractère fictif du Grand Dessein présenté par Sully, manifestent leur acharnement à discréditer l'infailibilité, trop longtemps soutenue, du ministre de Henri IV et de ses Mémoires. Ernest Lavisse exprime, avec davantage de sérénité, cette volonté de ramener Sully, en quelque sorte, à hauteur d'homme. Les idées économiques du ministre donnent lieu à la même exégèse. Il n'est plus question de plaquer sur le personnage les conceptions d'une école ou de voir dans ses douze années d'administration le déroulement d'un plan rigoureux tracé à l'avance. Sully était un pragmatique qui a répondu aux exigences d'un État affaibli par trente-six ans de troubles intérieurs. A ce titre, d'ailleurs, il est considéré comme ayant suffisamment mérité de la patrie, par des historiens non dépourvus de préoccupations nationalistes.

L'histoire en « images d'Épinal » des manuels scolaires. — Le siècle de l'histoire positive est également celui de l'enseignement primaire gratuit et obligatoire. Les impératifs de la logique nationale conduisent à intégrer Sully au panthéon des héros de l'histoire de France et, pour ce faire, à reconduire les lieux communs les plus divulgués sur le personnage : il aimait l'agriculture mais ne croyait pas à l'industrie ; il sut restaurer la confiance par son austérité et une probité sourcilleuse ; il discutait avec son roi d'égal à égal, illustrant ainsi le mythe d'une monarchie familiale et accessible. Cette vision édulcorée était le fruit de nationalistes ardents, comme Ernest Lavisse qui s'était pourtant montré, par ailleurs, l'un des principaux artisans d'une reconsidération objective du personnage de Sully. Ce dernier devenait un garant idéologique de la conservation sociale : avec son rude bon sens de paysan madré, avec son travail acharné et régulier, il démontrait les mérites du labeur suivi et de l'instinct, au détriment du génie.

Les survivances du mythe. — Relativement à ce travail en profondeur réalisé dans le cadre de l'école, les manifestations plus classiques d'une déformation légendaire du personnage sont remarquables par leur rareté. Alexandre Dumas père

consacre un chapitre à Sully dans son roman *Le comte de Moret*, en 1865. C'est en Espagne qu'il faut chercher la seule glorification du ministre de Henri IV comme génie providentiel, restaurateur de la concorde. La légende populaire ne se manifeste plus qu'en écho lointain, dans la querelle de clocher qui oppose les villes de Sully-sur-Loire et de Rosny-sur-Seine. La mise au concours de l'éloge de Sully par l'Académie française en 1870 démontre, par comparaison avec les travaux du concours de 1763, le caractère dépassionné du regard désormais porté sur le personnage. La fondation, en 1933, d'une Association Sully, regroupant des royalistes protestants, n'a pas valeur de symptôme. La caution du ministre de Henri IV est simplement formelle. Ce n'est pas dans ce mouvement qu'il faut chercher les racines du troisième temps fort du mythe de Sully.

SIXIÈME PARTIE

LES DERNIERS FEUX DE LA LÉGENDE (1940-1944)

Sully au service de la Révolution nationale. – Le foisonnement de publications et d'initiatives autour du tricentenaire de la mort de Sully, survenu fort opportunément en 1941, rendit au ministre une stature légendaire, aux connotations fortement politisées. La récupération effectuée par les tenants de la Révolution nationale révéla la profondeur du travail mythique. L'inconscient collectif avait fabriqué un Sully en images d'Épinal, dont les premières manifestations remontaient au XVIII^e siècle. Le régime de Vichy confirma sa faculté d'adaptation aux circonstances du moment. Pour une idéologie exaltant l'exploitation paysanne comme modèle social, identifiant la petite patrie villageoise avec la grande, et magnifiant la famille rurale prolifique et à l'abri des perversions morales de la ville, Sully, protecteur supposé de l'agriculture, était une caution toute trouvée. Sous l'égide du pouvoir, les célébrations du tricentenaire associèrent des articles de journaux, des discours radiodiffusés, des projets d'aménagement pour les châteaux du ministre, et, surtout, par référence aux formulations artistiques de l'Ancien Régime, une imagerie naïve à vocation moralisatrice.

Une littérature d'exaltation. – C'est dans le domaine littéraire que l'évocation attendrie du héros restaurateur de la France de jadis prit la forme la plus développée. La biographie publiée par l'écrivain ruraliste Henri Pourrat en 1942, *Sully et sa grande passion*, offrit un véritable florilège d'anecdotes et de points de vue déformés par le mythe. Divers concours littéraires furent placés sous le patronage de Sully. Le refuge dans le passé constituait un dérivatif illusoire aux réalités politico-militaires du conflit mondial.

ÉPILOGUE

L'EFFACEMENT DU MYTHE

Sully semble désormais réservé à l'appréciation des historiens. Les ouvrages et articles plus objectifs se sont accumulés à son sujet. Pourtant, le cas de la

période de Vichy démontre qu'une résurgence de thèmes fantasmatiques est toujours possible dans des circonstances de crise. On trouve ici ou là des tentatives de parallèle entre le ministre de Henri IV et des personnalités politiques comme Antoine Pinay, ou même Édouard Balladur. Le mythe est en sommeil, mais on ne peut certifier qu'il est définitivement éteint. Il persiste d'ailleurs, de manière pratiquement inchangée, dans les manuels de l'enseignement primaire.

CONCLUSION

Le personnage de Sully se distingue par sa faculté d'adaptation. Même si un courant dominant semble le faire incliner dans le sens du conservatisme social, celui-ci est défini de façon suffisamment floue pour qu'il ne se trouve pas confiné dans la justification de telle ou telle idéologie précise. Il apparaît, plus généralement, que les moments forts de sa légende correspondent à des rappels du principe d'unité lorsque celui-ci semble menacé.

Sully est un héros consensuel. Alors qu'il avait pratiquement fait l'unanimité contre lui à la fin de sa carrière, son image resurgit ensuite pour rétablir la concorde, rarement pour appeler à la lutte. Le couple antinomique qu'il forme avec son maître semble exprimer la possibilité de concilier les contraires pour faire œuvre commune. Il dispose d'une autonomie restreinte. Même au temps où les physiocrates lui accordent une attention dans laquelle la considération de son maître n'intervient qu'indirectement, l'image de Sully ne se détermine que relativement à celle de Henri IV.

C'est un héros « en creux ». Il n'a pas la faconde, l'éclat, l'élan qui paraissent être les attributs naturels du héros. Ses mérites, sans grande originalité, sont les garants de la crédibilité de son mythe. Sully a la ténacité d'un paysan, l'habileté d'un artisan. L'homme du peuple réalise sur son arpent de terre ce que le ministre a fait à l'échelle du grand champ français. Chacun restant à sa place, les progrès vont bon train, dans l'harmonie. Une telle dynamique de la permanence a contribué à rabattre Sully, surtout à partir du XIX^e siècle, vers les rangs du conservatisme social.

Enfin, son mythe est davantage composé d'accentuations que de distorsions. Son rôle politique n'a été ni amenuisé ni amplifié de façon abusive. Son image n'a pas subi les altérations qui ont affecté, par exemple, la figure de Marguerite de Valois. L'absence de romanesque, la netteté d'un parcours équilibré, la constance du rapport à son souverain ont contribué à faire de Sully une figure « sérieuse » de l'histoire de France. Son nom, après un premier siècle de réception ambiguë, a paru offrir des garanties qui se suffisaient à elles-mêmes. Il devint possible d'y accoler tel ou tel discours, la mention du ministre ne faisant plus office, dans ces conditions, que de prétexte.

ICONOGRAPHIE

Depuis ses premiers portraits officiels, au début du XVII^e siècle, jusqu'aux estampes de propagande répandues pendant l'Occupation, l'iconographie du per-

sonnage de Sully constitue un fonds bigarré, et non exhaustif, comprenant cent quarante-sept estampes, dont beaucoup représentent de véritables scènes de genre, quinze toiles de maître, une dizaine de sculptures, de nombreuses pendules dites « à la Henri IV », des pièces de tapisserie, plusieurs motifs d'assiettes, médailles, jetons, cartes postales, faisant intervenir, directement ou non, le ministre de Henri IV.
